

C) La prise en compte des problèmes par des théories critiques.

Théorie de la protection dans le cadre des industries naissantes (diapo)

Tous les produits ne se valent pas : certains ont plus d'importance que d'autres sur le développement économique à moyen et long terme. En protégeant l'industrie dans le premier temps de son développement par un « protectionnisme éducateur », le pays permet à cette activité d'engranger des économies d'échelle et de bénéficier de gains d'apprentissage. Il en résulte une baisse du coût moyen par rapport à celui des autres produits fabriqués localement. Une fois que l'avantage comparatif du pays est établi, la raison d'être de la protection disparaît. Les coûts de la protection, notamment pour les consommateurs, doivent être à terme compensés par les recettes (List pour le cas de la Prusse au 19^e siècle). Ce raisonnement repose donc sur une volonté d'influencer et de modifier le cours du développement économique qui résulterait du marché : il s'agit donc d'une démarche volontariste s'appuyant sur l'intervention de l'Etat, chargé de défendre les intérêts de la nation.

Limites de la Théorie de l'économie politique de la protection :

L'hypothèse centrale de cette théorie est que les mesures prises dans le cadre de la politique commerciale (protectionnisme ou bien de libéralisation) sont avant tout des mesures de redistribution ou de transfert prises par des décideurs politiques. Certains groupes vont chercher à bénéficier de ces transferts ou de ces rentes. Ainsi, ces mesures créent des activités "profitables" bien que non productives au sens direct de ce terme. Dans ce modèle d'économie politique, l'homme politique a pour objectif son élection et il cherche des ressources. Il pourra obtenir le soutien d'un ou plusieurs lobbies en fonction notamment de sa position en matière de politique commerciale. Les lobbies se décideront à soutenir un candidat en fonction de trois paramètres : probabilité que le candidat soit élu, retombées du programme électoral du candidat élu, le coût en argent et en temps que la campagne électorale représente pour chaque groupe de pression. Le candidat arbitre entre sa position en matière de politique commerciale et sa probabilité d'être élu. Il ne doit pas apparaître trop inféodé aux groupes de pression sous peine de perdre des voix. Quant aux lobbies, leur pouvoir se révèle inégal. Certains aux intérêts concentrés se mobiliseront plus facilement, le partage de bénéfices élevés compensant le coût de mobilisation pour convaincre le candidat. En revanche, les consommateurs dont le bénéfice par consommateur est moins élevé se mobiliseront moins facilement. L'incertitude peut également jouer sur les capacités de mobilisation des groupes. L'ouverture des économies génère une incertitude sur la répartition des coûts et des bénéfices favorisant le statu quo. (Magee, Block, Young)

Théorie marxiste de l'échange international (diapo 11)

L'échange international est voulu et organisé par les nations. Il permet l'importation de biens nécessaires à l'entretien de la force de travail et d'exporter des biens manufacturés en surplus. Le commerce extérieur permet la création de plus-value dans les pays capitalistes au sens où l'importation permet l'entretien de la force de travail

des pays capitalistes à un prix inférieur à celui qui existait avant l'échange. Les importations permettent également d'abaisser la valeur du capital constant utilisé. Le commerce permet également la réalisation de la plus-value. D'une part, les débouchés extérieurs permettent d'écouler la production capitaliste. D'autre part, l'échange est inégal entre nations dominantes et nations dominées. L'exportation de produits manufacturés et l'exportation de produits primaires ne se font pas à un prix tel que les quantités de travail incorporées dans les biens échangés sont égales. Au contraire, les termes de l'échange sont tels que la quantité de travail que renferment les exportations des pays dominés est inférieure à celle que renferment les exportations des pays capitalistes.

Le raisonnement tiers-mondiste :

Un autre modèle, dû à J. Bhagwati (1958), étudie l'hypothèse de la « **croissance appauvrissante** » en échange international. La croissance de l'exportation et de la production entraîne celle du revenu du pays exportateur. Mais cette croissance même des quantités exportées, dans le cas d'un pays monoproduiteur et principal exportateur mondial d'un produit, peut s'accompagner d'une telle dégradation des termes de l'échange liée à la saturation de la demande que le revenu réel du pays, malgré la croissance, se trouve finalement détérioré.

A. Emmanuel : Rapport d'exploitation = néocolonialisme, théorie de l'échange inégal : dans le commerce international, selon cette théorie, l'exportation de produits manufacturés et l'exportation de produits primaires ne se font pas à un prix tel que les quantités de travail incorporées dans les biens échangés soient égales. Au contraire, les termes de l'échange sont tels que la quantité de travail que renferment les exportations des pays dominés est supérieure à celle que renferment les exportations des pays capitalistes, d'où un transfert de plus-value des pays pauvres vers les pays riches.

Limites : comment expliquer le succès des politiques de décollage reposant sur l'extraversion, alors qu'il y a eu échec des politiques autocentrées ?

Fait reposer toutes les causes du sous-dvt sur des facteurs externes aux pays considérés plus de 40 ans après la décolonisation, faisant l'impasse sur les pb internes de mauvais choix d'investissement, de gaspillage (par exemple on appelle « éléphant blanc » la cathédrale de Yamousoukro commandée par Houphouët-Boigny président de la Côte d'Ivoire à l'entreprise Bouygues), de corruption massive..., d'absence de démocratie, de guerres civiles et frontalières...

L'ouverture au marché inter des biens et services des IDE et des capitaux constitue une opportunité pas une certitude de développement : cas des réussites des pays émergents depuis 30 ans qui ont su effectuer des politiques industrielles stratégiques de remontée de filière, bénéficier de transfert de technologie venant des FMN, utiliser à bon escient des capitaux extérieurs...

II. Les recherches sur la nature de la spécialisation.

A. Le modèle HOS.

Ce modèle porte le nom de ses trois artisans principaux : les économistes suédois Eli Heckscher (1919) et Bertil Ohlin (1939) et l'économiste américain Paul Samuelson (1941, 1948). De ce fait, il est fréquemment désigné par l'acronyme « HOS ». Mais le nom de Wassily Leontief (1954, 1956) doit aussi être associé à ce modèle en raison du test empirique que cet auteur a effectué (voir la section 4).

Le modèle HOS reprend la notion ricardienne d'avantage comparatif en l'approfondissant. Dans le modèle ricardien l'avantage comparatif est une donnée exogène. Il est déterminé par la comparaison des productivités relatives du travail, elles-mêmes données par des coefficients constants. Mais la raison pour laquelle les coefficients diffèrent entre les pays n'est pas explicitée.

Dans le modèle HOS, en revanche, ces coefficients sont déterminés à l'équilibre et leur valeur à l'équilibre dépend des dotations en facteurs de production et de la technologie de chaque pays. Dès lors, comme on le verra, c'est la comparaison des « dotations relatives en facteurs de production » des deux pays qui détermine leur avantage comparatif respectif et donc la structure de leurs échanges bilatéraux en l'absence d'obstacles naturels (coûts de transports et de communication) ou artificiels (protectionnisme).

Deux autres différences importantes par rapport au modèle de Ricardo sont à noter :
(Diapo)

1. Dans le modèle de Ricardo, le travail est l'unique facteur de production. Dans le modèle HOS, il y a deux facteurs de production, le capital et le travail.

2. Dans le modèle de Ricardo, les coefficients de production du Portugal et de l'Angleterre sont différents ($a_{LV} > a_{LV}^*$ et $a_{LD} > a_{LD}^*$).

Soit a_{LV} le nombre d'heures de travail nécessaires pour produire un hectolitre (hl) de vin en Angleterre et a_{LD} le nombre d'heures de travail nécessaires pour produire un mètre carré (m²) de drap en Angleterre. Ces coefficients sont constants, c'est-à-dire qu'ils sont indépendants du volume de production et du temps. Pour le Portugal, les coefficients correspondants sont dénotés par a_{LV}^* et a_{LD}^* . De plus $a_{LV} \neq a_{LV}^*$ et $a_{LD} \neq a_{LD}^*$, c'est-à-dire que le nombre d'heures nécessaires pour produire une unité de bien (drap ou vin) n'est pas identique pour les deux pays. On interprète souvent cette hypothèse comme voulant dire que les technologies de production sont différentes.

C'est la raison pour laquelle on considère généralement que le modèle de Ricardo explique l'échange international mutuellement bénéfique par (et malgré) des différences de technologies entre les pays.

À l'inverse, dans le modèle HOS, la fonction de production d'un bien est la même dans les deux pays. On suppose en effet qu'à long terme la meilleure technologie disponible s'impose partout dans le monde. Comment justifier cette hypothèse ? Dans le monde actuel, les innovations sont souvent protégées par des brevets. Souvent, mais pas toujours. Cette protection est réelle dans les pays développés, mais il convient de remarquer qu'elle n'empêche pas la dissémination des technologies et des savoir-faire. Elle ne fait qu'accroître le coût d'utilisation d'une technologie du montant des royalties liées au brevet. De plus, cette protection est limitée dans le temps. Enfin, il est très difficile de déposer un ou plusieurs brevets qui protègent à 100% contre les imitations « à la marge ». Il existe très souvent des aspects d'une technologie nouvelle que l'entreprise innovatrice n'a pas songé à protéger et qui font l'objet d'une exploitation commerciale par une autre entreprise. En fait, les brevets n'empêchent pas la diffusion d'une innovation. Ils permettent simplement, dans certaines limites, d'assurer une rémunération décente à l'innovateur, ce qui est déjà énorme.

Se fondant sur l'existence de différences de dotation de facteurs et des technologies internationalement identiques, le modèle HOS permet de démontrer le théorème suivant (en raisonnant sur deux pays, deux biens et deux facteurs de production) dit **théorème d'Heckscher- Ohlin** : un pays a un avantage comparatif dans le bien dont la production nécessite l'utilisation relativement intensive du facteur de production qu'il possède en abondance relative.

Résultats de HOS : (Diapo)